

l'acte d'écoute. Pour Tagg, il est possible de démystifier la nature de la musique et c'est par la parole qu'on peut verbaliser ce qu'on entend en temps réel. Deux enjeux reviennent alors en force pour le musicologue et les rappeler dans le cadre d'un livre en l'honneur de Frith est une façon de supputer le chemin qu'il reste encore à parcourir dans l'étude des musiques pop en milieu universitaire : la désignation structurelle des événements musicaux en temps réel avec l'enregistrement et le développement d'une épistémologie de la musique où est encouragé le fait de parler librement de la musique avec les étudiants.

Ces propositions de Tagg vont dans le sens des travaux de Frith, notamment son article de 1987, « Why Do Songs Have Words », dans lequel il insiste sur le fait que les paroles en musique sont des actes de performance chantés où interviennent des signes verbaux et non verbaux — leur présence est donc aussi importante que celle des sons. Dans le chapitre « More Than a Performance : Songs Lyrics and the Practices of Songwriting », Pete Astor et Keith Negus tentent de dépasser cette position de Frith en montrant la façon dont l'acte d'écriture dans les musiques pop consiste en une activité réflexive au même titre que la poésie : les chansons font valoir un « je » qui doit résoudre la tension entre la vérité biographique et la portée sémantique des paroles choisies.

Par les nombreuses idées qui sont exprimées dans l'ouvrage et qui situent l'apport incontournable de Frith dans l'étude des musiques pop, les auteurs réunis au sein du collectif témoignent du chemin parcouru depuis la parution de *The Sociology of Rock* en 1978. Les idées viennent et meurent selon l'avancement

des connaissances et les paradigmes scientifiques, mais force est de constater dans le même souffle que les bases épistémologiques placées au fondement d'une discipline et dont témoignent dans le cas de l'étude des musiques pop les travaux des Frith, Tagg et de leurs confrères de la même génération, restent un cadre référentiel important pour poursuivre les recherches dans la discipline concernée. L'épistémologie de la musique pour laquelle plaide Tagg s'infilte tranquillement mais sûrement au sein des institutions d'enseignement, tout en mettant en relief les retombées de la *low theory* que la carrière de Frith a portée. 🍀

Ethnomusicologie et anthropologie de la musique. Une question de perspective, numéro spécial d'*Anthropologie et sociétés*, 2014, 38 (1). Dir. Nathalie Fernando et Jean-Jacques Nattiez.

BRUNO DESCHÊNES
Chercheur indépendant

Il peut paraître inhabituel de faire la recension d'un numéro d'une revue savante dans la section des comptes rendus de livre. Toutefois, ce numéro spécial d'*Anthropologie et sociétés* est consacré à une discipline qui concerne directement le lectorat de *MUSICultures* : l'ethnomusicologie. Ce numéro spécial est sous la direction de l'ethnomusicologue Nathalie Fernando, directrice du Laboratoire de musicologie comparée et anthropologie de la musique (MCAM) de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, et du musicologue

logue Jean-Jacques Nattiez, professeur titulaire en musicologie au sein de la même institution et directeur général de l'encyclopédie *Musiques, une encyclopédie pour le XXI^e siècle*, dont les cinq volumes en version française sont parus chez Actes Sud / Cité de la Musique de 2003 et 2007. Ce numéro met en lumière l'avancement actuel de l'ethnomusicologie et de ce qui la distingue, soit la nécessité de sa multidisciplinarité, qui en démontre la légitimité face aux nombreux débats parfois houleux qui la concernent. Il s'adresse au départ aux anthropologues et étudiants en anthropologie et vise à leur faire connaître une discipline considérée en grande partie périphérique à leurs champs d'études, bien que ceux-ci reconnaissent l'importance de la musique dans toute culture. Pendant longtemps, et même encore aujourd'hui, l'ethnomusicologie a été en quelque sorte « l'enfant pauvre » de l'anthropologie, du fait que la musique requiert des compétences qui dépassent celles des anthropologues. Ainsi que le suggèrent Franscesca R. Sborgi Lawson (2010 : 438) et Bruno Nettl (2005 : 74-75) à cet égard, de nombreux anthropologues croient que la musique ne peut être traitée que par ces spécialistes que sont les musicologues et, surtout, qu'elle n'est pas du domaine de l'oralité mais de la scripturalité, sous-entendant ainsi que la musique doit être notée sur papier pour être correctement saisie. Parallèlement, la musicologie estimerait que l'ethnomusicologie n'est pas de son domaine du fait qu'elle touche à l'anthropologie.

L'introduction de Fernando et Nattiez trace un portrait de la difficulté de bien définir l'ethnomusicologie du fait

qu'elle se distingue, ainsi que ces deux auteurs l'indiquent, par son interdisciplinarité, sa pluridisciplinarité, si ce n'est sa transdisciplinarité ou encore son intersectorialité. Selon eux, il existe de nombreux malentendus à l'égard de l'ethnomusicologie qui ont malheureusement nourri des rapports parfois conflictuels autant entre les anthropologues qu'entre les chercheurs d'autres disciplines (par exemple, les sciences cognitives ou la psychologie expérimentale). L'ensemble des autres domaines des sciences humaines fait appel à des méthodologies rigoureusement définies qui n'incitent pas nécessairement à l'interdisciplinarité, alors que l'ethnomusicologie en est clairement tributaire. À cet égard, je crois que le terme le plus approprié pour la désigner est transdisciplinarité, du fait que celle-ci fait référence aux échanges et aux dialogues théoriques et méthodologiques entre les disciplines, et qu'elle ne consiste pas uniquement à appliquer des méthodologies ou des questionnements venant d'un autre domaine de recherche. La globalisation a une influence indélébile sur toutes les cultures et leurs modalités d'expression artistique; un regard unilatéral sur ce phénomène culturel qu'est la musique n'est tout simplement pas possible. Les multiples facettes, tant sociales, culturelles, religieuses, émotives, cognitives et même politiques, sur lesquelles la musique est édifiée dans toute culture font qu'elle ne peut d'aucune manière être cernée. Cette ouverture transdisciplinaire que démontre l'ethnomusicologie permet d'avoir une compréhension beaucoup plus congruente de la musique comme phénomène humain.

Et c'est justement ce que ce numéro cherche à démontrer, en présentant les grands thèmes d'études auxquels l'ethnomusicologie fait face coutumièrement, que ce soit l'histoire, la sociopolitique, la danse, le rapport de la musique à divers arts, les émotions, l'apprentissage. Elle n'est aucunement homogène d'une culture à l'autre, la représentation que chacune s'en fait peut varier considérablement. Afin de donner un aperçu pertinent de ces recherches, Fernando et Nattiez ont fait appel non pas uniquement à des ethnomusicologues, mais à des chercheurs de diverses disciplines. Il pourrait même être suggéré que ce numéro atteste de cette transdisciplinarité vers laquelle l'ethnomusicologie s'oriente de plus en plus.

Sans présenter chacun des articles en détail, les grands points qui sont soulevés sont les suivants. L'ethnomusicologue Christine Guillebaud rappelle et étoffe l'argument que la performance, musicale, en danse ou dans d'autres domaines des arts, est une intersection entre musique et société. Frank Alvarez-Perez, ethnologue et linguiste, nous informe du rôle et de la valeur de l'interdisciplinarité dans la compréhensibilité de toute musique. L'ethnomusicologue Jean During met en lien étroit le savoir oral et la « mémorialisation », terme qu'utilise During, de ce savoir dans les musiques d'Asie centrale. Flavia Gervasi, également ethnomusicologue, étudie la transformation esthétique d'une musique traditionnelle du sud de l'Italie face à un monde moderne en ébullition. Marc Chemillier, Jean Pouchelon, Julien André et Jérôme Nika, ethnomusicologues et interprètes (Chemillier étant aussi mathématicien), portent un regard comparatiste entre l'improvisation dans

les musiques africaines comparativement au jazz, incluant la perspective cognitive. Aurélie Hemlinger, ethnomusicologue dont les travaux portent principalement sur l'apprentissage des *steeldrums* trinitadiens, met en lien cognitif le geste musical incarné dans la pensée et dans la sensation. Nathalie Fernando nous présente une collaboration inédite entre l'ethnomusicologie (elle est assistée de Bienvenu Kimbembé), la psychologie (avec les psychologues Hauke Egerman et Luan Chen) et la psychologie de la musique (avec le psychologue Stephen McAdams), portant un regard sur l'appréhension des émotions en musique d'une communauté pygmée, comparativement à celle que nous retrouvons en Occident. Patrick Savage et Steven Brown, neuropsychologues, portent un regard contemporain sur la musicologie comparée, ainsi que sur les universaux en musique. Finalement, Jean-Jacques Nattiez nous propose aussi une nouvelle réflexion des plus pertinentes sur les universaux en musique, thème qui lui est cher. À la lecture de ces articles, de leurs différentes approches, il ressort très clairement que l'étude de la musique ne peut être cantonnée à une seule et unique discipline. La transdisciplinarité dont ces divers auteurs font la démonstration s'avère un des principaux atouts nous permettant de mieux saisir les rôles sociaux, culturels, psychologiques et autres de la musique, comme le suggèrent Fernando et Nattiez dans leur introduction. Chacun de ces articles fait découvrir au lecteur qu'une démarche intégrant diverses approches disciplinaires, qui peuvent parfois paraître incompatibles a priori, permet d'acquérir une compréhension plus globale, beaucoup plus juste et moins restreinte.

Le numéro se termine par deux articles généraux sans lien aucun avec le thème de ce numéro spécial. Toutefois, la section des comptes rendus est entièrement consacrée à des publications sur la musique.

Il est surprenant que ces textes aient été publiés dans une revue, et non en tant que livre dédié. La pertinence des thèmes présentés en fait un important livre de référence pour tout étudiant désirant se consacrer à l'ethnomusicologie. Selon moi, s'il avait été publié en format livre, il aurait pu être élargi afin de couvrir d'autres aspects théoriques et méthodologiques de l'ethnomusicologie contemporaine qui ne pouvaient pas être inclus dans une revue, faute de place. Par ailleurs, il aurait été, à mon avis, très pertinent de la part de Fernando et Nattiez de présenter sommairement en introduction les articles du numéro et, en conclusion, en se référant à ceux-ci, de définir en quoi la transdisciplinarité est la force de l'ethnomusicologie. Cela aurait permis au lecteur de mieux saisir son rôle et son importance à partir des textes lus auparavant dans le numéro.

Selon moi, ce numéro ne s'adresse pas uniquement aux anthropologues, aux sociologues ou encore aux psychologues, mais tout autant aux ethnomusicologues et je dirais même plus aux étudiants de cette discipline. Il condense expertement en un numéro original plusieurs des principales approches théoriques, méthodologiques et pratiques de l'ethnomusicologie en ce début du XXI^e siècle. Habituellement, chacun de ces aspects présentés dans le présent numéro serait incorporé à un article unique au sein d'un numéro régulier d'une revue de musicologie ou d'ethnomusicologie, alors qu'ici, l'objectif premier n'est pas

la mise en application d'une approche transdisciplinaire dans le cadre d'une recherche particulière, mais bien l'état de la recherche ethnomusicologique en ciblant les principaux questionnements et les grandes problématiques de la discipline.



RÉFÉRENCES

- Nettl, Bruno 2005. *The Study of Ethnomusicology: Thirty-one Issues and Concepts*. Urbana: University of Illinois Press.
- Sborgi Lawson, Francesca R. 2010. Rethinking the Orality-Literacy Paradigm in Musicology. *Oral Tradition* 25 (2) : 429-446.

A Feminist Ethnomusicology : Writings on Music and Gender. 2014. Ellen Koskoff. Urbana : University of Illinois Press. 237 pp., photographies et illustrations en noir et blanc.

MARIANNE-SARAH SAULNIER
Université de Montréal

Paru en 2014, cet ouvrage propose un regard inédit sur la carrière d'Ellen Koskoff, professeure d'ethnomusicologie à l'Eastman School of Music de l'Université de Rochester et considérée à ce jour comme une pionnière dans le domaine des recherches féministes en ethnomusicologie. L'auteure, décrivant son livre comme étant « les mémoires d'une intellectuelle », retrace les moments charnières des quarante dernières années de sa carrière avec en trame